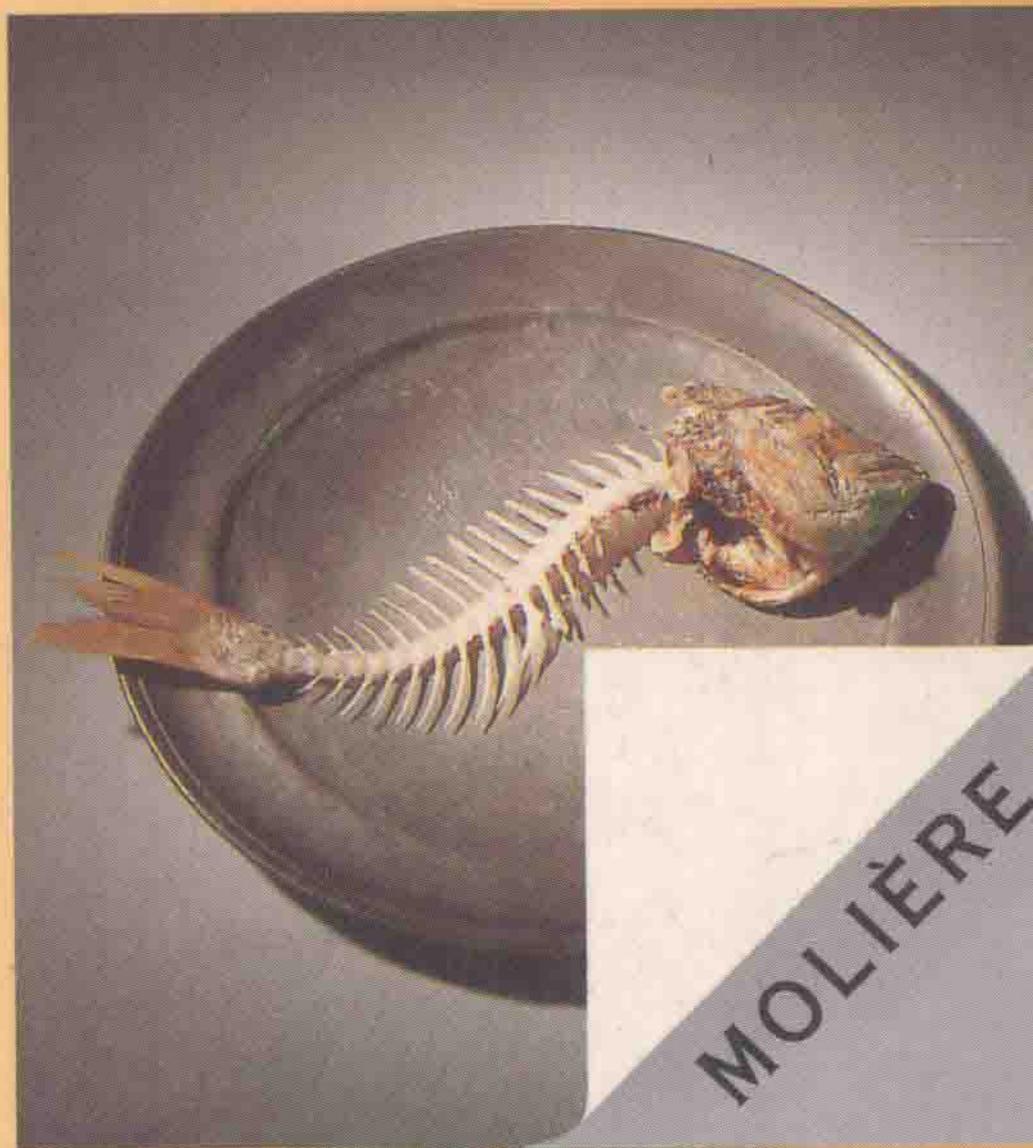


L'AVARE



MOLIÈRE

TEXTE INTÉGRAL

Hachette

Classiques

MOLIÈRE

L'AVARE

COMÉDIE

TEXTE INTÉGRAL

Classiques
Hachette

*Texte conforme à l'édition
des Grands Écrivains de la France.*

*Notes explicatives, questionnaires, bilans,
documents et parcours thématique*

établis par

*Chantal GRENOT,
Professeur agrégée de Lettres modernes et
Dominique THAMIN,
Professeur certifiée de Lettres modernes.*

**Couverture réalisée avec l'aimable collaboration de la
Comédie-Française.**

Photographie : Philippe Sohiez.

Crédits photographiques :

pp. 4-135 : photographies Roger-Viollet.

p. 8 : gravure de Sauvé d'après Brissart pour le frontispice de l'édition de 1682.
Bibliothèque de la Comédie-Française. Photographie Hachette.

p. 9 : page titre de l'édition de 1669. Photographie Hachette.

pp. 19-46-147 : photographies Jean-Loup Charmet.

pp. 38-130 : photographies Générale d'Images.

p. 40 : photographie Hachette.

pp. 53-61-85-88-95-115 : photographies Agence de Presse Bernard.

p. 64 : Jean Vilar dans *L'Avare* au TNP, 1953; éléments scéniques de Léon Gischia.
Photographie Agence de Presse Bernard.

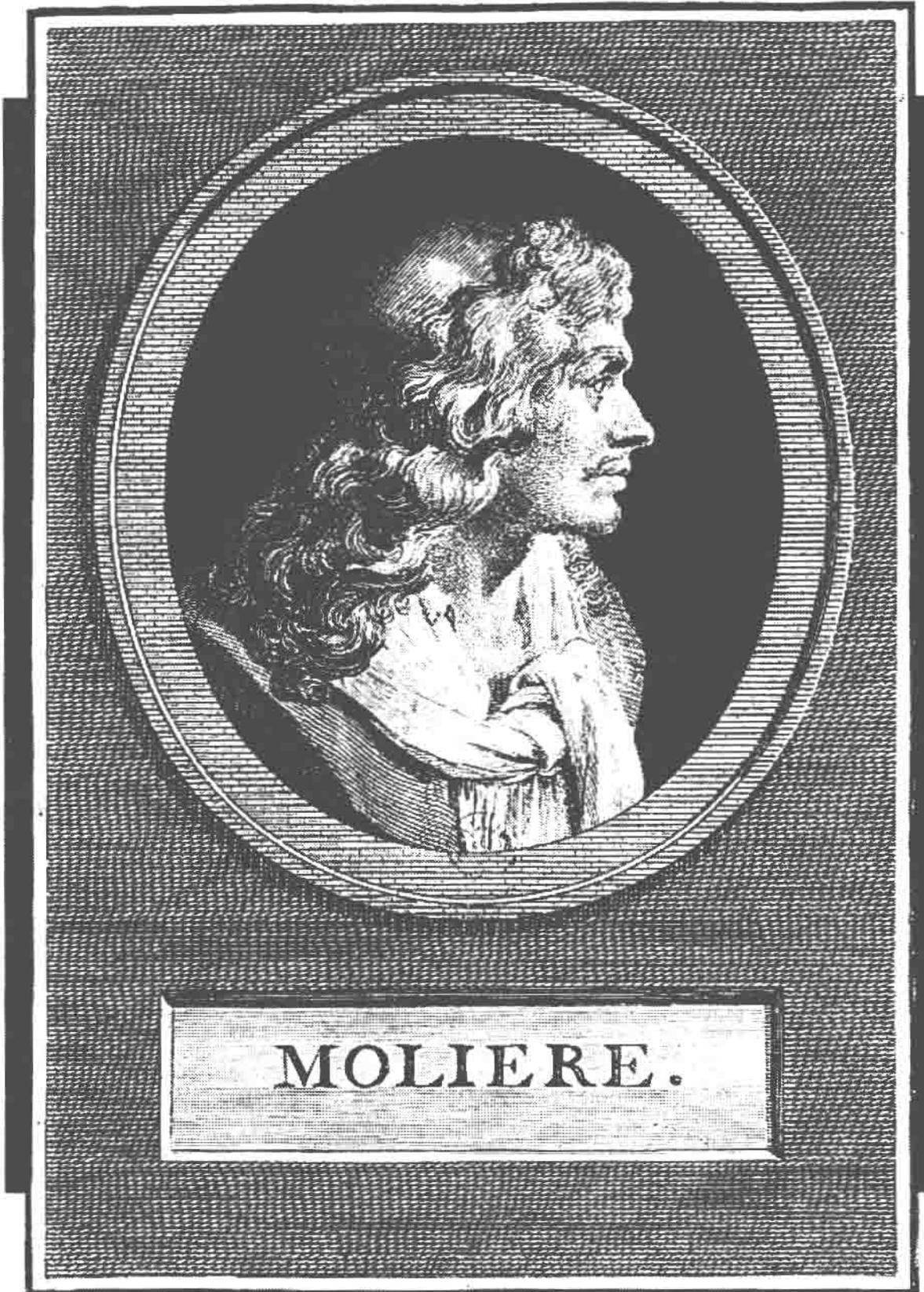
p. 71 : Louis de Funès et Michel Galabru dans le film de Jean Girault, 1979.
Photographies Générale d'Images.

ISBN : 2-01-017223-X

© Hachette 1991

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Molière et son <i>Avare</i>	4
<i>L'Avare</i> d'hier à aujourd'hui	6
L'AVARE (<i>texte intégral</i>)	9
Acte I	11
Acte II.....	41
Acte III	65
Acte IV	91
Acte V.....	111
 MOLIÈRE ET SON TEMPS	
Chronologie	132
Une représentation théâtrale.....	134
 À PROPOS DE L'ŒUVRE	
Sources littéraires de <i>L'Avare</i>	136
Jugements et critiques	139
Schéma narratif.....	144
 PARCOURS THÉMATIQUE	
L'argent.....	146
De l'avarice et des avaricieux.....	150
Index des thèmes de <i>L'Avare</i>	155
 ANNEXES	
Lexique	158
Champ lexical de l'argent dans <i>L'Avare</i>	159
Bibliographie.....	160



Gravure d'Augustin St Aubin, d'après le buste de Molière sculpté par Houdon, Bibliothèque Nationale.

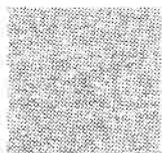
*Théâtre du Palais-Royal, 9 septembre 1668 :
on donne la première représentation de L'Avare.*

*Molière a 46 ans. Il joue le rôle d'Harpagon
et son beau-frère Louis Béjart – «le boiteux» –
incarne La Flèche.*

*Molière sort enfin d'une période difficile. L'arrêt
des représentations de Dom Juan, la cabale contre
Le Tartuffe, les attaques personnelles, l'ont épuisé,
mais il a produit coup sur coup Amphitryon,
George Dandin, œuvres brillantes qui ont conquis
le public, et L'Avare. D'autre part, le 15 août 1665,
la troupe de Molière a pris le nom
de «Troupe du Roi».*

*Mais les premières représentations ne rencontrent
qu'un accueil modéré. La pièce, austère, complexe,
et de surcroît en prose, déconcerte un public
habitué aux grandes comédies en vers et amateur
de divertissements (et de ballets).*

*Pourtant, à partir du mois de décembre 1668,
la pièce reçoit une consécration que ne démentira
jamais la postérité et, par-delà les siècles, L'Avare
reste une des pièces de Molière les plus jouées
et les plus étudiées.*



ÉVOLUTION DE LA COMÉDIE AU XVII^e SIÈCLE

CORNEILLE (né en 1606)

- 1629 *Mélite*
- 1632 *La Galerie du Palais*
- 1633 *La Suivante*
- 1634 *La Place Royale*
- 1636 *L'Illusion comique*

1636 *Le Cid*
(tragicomédie)

- 1644 *Le menteur*,
comédie d'intrigue
et de caractère

MOLIÈRE (né en 1622)

- 1655 *L'Étourdi*, farce
- 1656 *Le Dépit amoureux*
- 1659 *Les Précieuses Ridicules*, première
comédie de mœurs
- 1662 *L'École des Femmes*
- 1664 *Le Tartuffe*, première comédie
de caractère
- 1665 *Dom Juan*
- 1666 *Le Misanthrope*
- 1666 *Le Médecin malgré lui*
- 1668 *Amphitryon*
- 1668 *George Dandin*
- 1668 **L'Avare**
comédie de mœurs
et de caractère
- 1670 *Le Bourgeois gentilhomme*
- 1671 *Les Fourberies de Scapin*
- 1672 *Les Femmes savantes*
- 1673 *Le Malade imaginaire*

tragédie

... À AUJOURD'HUI

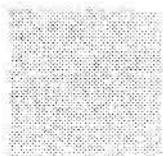
L'Avare est une pièce qui a été écrite en 1668, il y a plus de 300 ans. Elle est toujours représentée, renouvelée par autant de mises en scène capables de susciter une lecture moderne d'un texte du passé. *L'Avare* résiste au temps, c'est une œuvre lue, enseignée, jouée, une comédie qui fait rire par-delà les siècles.

En 1979, *L'Avare*, adapté au cinéma par Jean Girault, avec Louis de Funès, acteur comique réputé, dans le rôle d'Harpagon, a remporté un vif succès commercial. De quoi rions-nous encore aujourd'hui ?

Harpagon est un personnage ridicule, excessif dans ses propos et ses gestes, il vitupère, il tombe... Son acharnement à vouloir retrouver sa jeunesse en convoitant une jeune fille ne le rend pas pitoyable, bien au contraire. Il est dupé, et nous sommes toujours heureux de voir l'amour triompher. Les coups de bâton évoquent Guignol et la farce ; comme dans *Les Fourberies de Scapin*, ils ne sont pas perçus par le spectateur comme des actes de violence, mais sont échangés, comme disent les enfants, « pour de rire ».

L'égoïsme et la méchanceté sont punis, les ruses déjouées et, comme dans les contes de fées, « tout est bien qui finit bien ».

Le lecteur et le spectateur de la fin du xx^e siècle demeurent sensibles aux ressorts du comique mis en place par Molière. *L'Avare* fait partie des œuvres qu'on peut comparer aux pièces d'or dont parle Bergson « dont on ne finit pas de rendre la monnaie ».





P. Brissard del.

J. Saussé sculp.

L'AVARE

L'AVARE,

COMEDIE.

Par I. B. P. MOLIERE.



A PARIS,
Chez JEAN RIBOV, au Palais, vis-à-vis
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,
à l'Image S.Louis.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PERSONNAGES

HARPAGON, l'Avare.

CLÉANTE, fils d'Harpagon.

ÉLISE, fille d'Harpagon.

VALÈRE, intendant d'Harpagon

(en réalité fils de Dom Thomas d'Alburcy).

MARIANE, fille de Dom Thomas d'Alburcy.

ANSELME, en réalité Dom Thomas d'Alburcy.

FROSINE, femme d'intrigue.

MAÎTRE SIMON, courtier.

MAÎTRE JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon.

LA FLÈCHE, valet de Cléante.

DAME CLAUDE, servante d'Harpagon.

BRINDAVOINE

LA MERLUCHE

LE COMMISSAIRE et son clerc.

} laquais d'Harpagon.

Le théâtre représente une pièce de la maison d'Harpagon, avec une table, des sièges, un coffre, un secrétaire (ameublement cossu). Une porte donne sur la rue, une autre sur le reste de l'appartement; au fond, une porte-fenêtre donne sur le jardin.

Les mots du texte suivis d'un signe (•) sont expliqués dans le lexique p. 158.

ACTE I

SCÈNE 1. VALÈRE, ÉLISE

VALÈRE. Hé quoi? charmante Élise, vous devenez mélancolique, après les obligeantes assurances que vous avez eu la bonté de me donner de votre foi[•]? Je vous vois soupirer, hélas! au milieu de ma joie! Est-ce du regret, dites-moi, de m'avoir fait heureux, et vous repentez-vous de cet engagement où¹ mes feux[•] ont pu vous contraindre?

ÉLISE. Non, Valère, je ne puis pas me repentir de tout ce que je fais pour vous. Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter que les choses ne fussent pas. Mais, à vous dire vrai, le succès[•] me donne de l'inquiétude; et je crains fort de vous aimer un peu plus que je ne devrais.

VALÈRE. Hé! que pouvez-vous craindre, Élise, dans les bontés que vous avez pour moi?

ÉLISE. Hélas! cent choses à la fois : l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde², mais plus que tout, Valère, le changement de votre cœur, et cette froideur criminelle dont ceux de votre sexe payent le plus souvent les témoignages trop ardents d'une innocente amour³.

VALÈRE. Ah! ne me faites pas ce tort de juger de moi par les autres. Soupçonnez-moi de tout, Élise, plutôt que de manquer à ce que je vous dois : je vous aime trop pour cela, et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

ÉLISE. Ah! Valère, chacun tient les mêmes discours.

1. où : auquel.

2. les censures du monde : la critique, la réprobation de la société.

3. innocente amour : mot féminin au xvii^e siècle; de nos jours, n'est féminin qu'au pluriel.

Tous les hommes sont semblables par les paroles ; et ce n'est que les actions qui les découvrent¹ différents.

30 VALÈRE. Puisque les seules actions font connaître ce que nous sommes, attendez donc au moins à juger de mon cœur par elles², et ne me cherchez point des crimes dans les injustes craintes d'une fâcheuse prévoyance. Ne m'assassinez point³, je vous prie, par les
35 sensibles coups d'un soupçon outrageux, et donnez-moi le temps de vous convaincre, par mille et mille preuves, de l'honnêteté de mes feux⁴.

ÉLISE. Hélas ! qu'avec facilité on se laisse persuader par les personnes que l'on aime ! Oui, Valère, je tiens⁴ votre
40 cœur incapable de m'abuser. Je crois que vous m'aimez d'un véritable amour, et que vous me serez fidèle ; je n'en veux point du tout douter, et je retranche⁵ mon chagrin aux appréhensions du blâme qu'on pourra me donner.

45 VALÈRE. Mais pourquoi cette inquiétude ?

ÉLISE. Je n'aurais rien à craindre, si tout le monde vous voyait des yeux dont⁶ je vous vois, et je trouve en votre personne de quoi avoir raison aux choses que je fais⁷ pour vous. Mon cœur, pour sa défense, a tout votre
50 mérite, appuyé du secours d'une reconnaissance où⁸ le Ciel m'engage envers vous. Je me représente à toute heure ce péril étonnant⁹ qui commença de nous offrir aux regards l'un de l'autre ; cette générosité surprenante qui vous fit risquer votre vie, pour dérober la mienne à la
55 fureur des ondes ; ces soins pleins de tendresse que vous me fîtes éclater après m'avoir tirée de l'eau, et les hom-

1. découvrent : révèlent.

2. attendez à juger de mon cœur par elles : attendez de juger mon cœur par mes actions.

3. ne m'assassinez point : ne me faites pas souffrir (langage précieux).

4. je tiens : je crois.

5. je retranche : je limite mon inquiétude.

6. dont : avec lesquels.

7. de quoi avoir raison aux choses que je fais : de quoi justifier mes actes.

8. où : à laquelle.

9. étonnant : effrayant (au xvii^e siècle, cet adjectif a un sens fort).

mages assidus de cet ardent amour que ni le temps ni les difficultés n'ont rebuté, et qui, vous faisant négliger et parents et patrie, arrête vos pas en ces lieux, y tient en
 60 ma faveur votre fortune¹ déguisée, et vous a réduit, pour me voir, à vous revêtir de l'emploi de domestique de mon père. Tout cela fait chez moi sans doute un merveilleux effet; et c'en est assez à mes yeux pour me justifier l'engagement où² j'ai pu consentir; mais ce n'est
 65 pas assez peut-être pour le justifier aux autres, et je ne suis pas sûre qu'on entre dans mes sentiments³.

VALÈRE. De tout ce que vous avez dit, ce n'est que par mon seul amour que je prétends auprès de vous mériter quelque chose; et quant aux scrupules que vous avez,
 70 votre père lui-même ne prend que trop de soin de vous justifier à tout le monde⁴; et l'excès de son avarice, et la manière austère dont il vit avec ses enfants pourraient autoriser des choses plus étranges. Pardonnez-moi, charmante Élise, si j'en parle ainsi devant vous. Vous
 75 savez que sur ce chapitre on n'en peut pas dire de bien. Mais enfin, si je puis, comme je l'espère, retrouver mes parents, nous n'aurons pas beaucoup de peine à nous le rendre favorable. J'en attends des nouvelles avec impatience, et j'en irai chercher moi-même, si elles tardent à
 80 venir.

ÉLISE. Ah! Valère, ne bougez⁵ d'ici, je vous prie; et songez seulement à vous bien mettre dans l'esprit de mon père.

VALÈRE. Vous voyez comme je m'y prends, et les
 85 adroites complaisances qu'il m'a fallu mettre en usage pour m'introduire à son service; sous quel masque de sympathie et de rapports de sentiments je me déguise pour lui plaire, et quel personnage je joue tous les jours avec lui, afin d'acquérir sa tendresse. J'y fais des progrès

1. *fortune* : condition sociale.

2. *où* : auquel.

3. *qu'on entre dans mes sentiments* : qu'on partage mes opinions.

4. *à tout le monde* : devant tout le monde.

5. *ne bougez* : omission fréquente de *pas* au xvii^e siècle.

90 admirables ; et j'éprouve¹ que pour gagner les hommes,
 il n'est point de meilleure voie que de se parer à leurs
 yeux de leurs inclinations[•], que de donner dans² leurs
 maximes, encenser³ leurs défauts, et applaudir à ce
 qu'ils font. On n'a que faire d'avoir peur de trop char-
 95 ger⁴ la complaisance ; et la manière dont on les joue a
 beau être visible, les plus fins toujours sont de grandes
 dupes du côté de la flatterie ; et il n'y a rien de si imper-
 tinent[•] et de si ridicule qu'on ne fasse avaler lorsqu'on
 l'assaisonne en louange. La sincérité souffre un peu au
 100 métier que je fais ; mais quand on a besoin des hommes,
 il faut bien s'ajuster à eux ; et puisqu'on ne saurait les
 gagner que par là, ce n'est pas la faute de ceux qui
 flattent, mais de ceux qui veulent être flattés.

ÉLISE. Mais que ne tâchez-vous aussi à gagner l'appui
 105 de mon frère, en cas que⁵ la servante s'avisât de révéler
 notre secret ?

VALÈRE. On ne peut pas ménager l'un et l'autre ; et
 l'esprit du père et celui du fils sont des choses si oppo-
 sées, qu'il est difficile d'accommoder ces deux confi-
 110 dences⁶ ensemble. Mais vous, de votre part, agissez
 auprès de votre frère, et servez-vous de l'amitié[•] qui est
 entre vous deux pour le jeter dans nos intérêts. Il vient,
 je me retire. Prenez ce temps pour lui parler ; et ne lui
 découvrez de notre affaire que ce que vous jugerez à
 115 propos.

ÉLISE. Je ne sais si j'aurai la force de lui faire cette
 confidence.

1. *j'éprouve* : je constate, je me rends compte.

2. *donner dans* : approuver.

3. *encenser* : flatter.

4. *charger* : exagérer.

5. *en cas que* : au cas où.

6. *confidences* : confiances. Il est difficile d'obtenir à la fois la confiance du père et celle du fils.

Questions

Compréhension

1. *Comment Valère a-t-il fait la connaissance d'Élise ?*
2. *Quelles indications nous sont données sur le caractère de Valère ? sur la tactique qu'il utilise ? Pourquoi s'est-il introduit chez Harpagon ?*
3. *Qu'avons-nous appris à la fin de la scène ? Quel personnage, dans cette scène, se fait le porte-parole de Molière ?*

Écriture

4. *Qu'est-ce qu'une scène d'exposition ? Relevez les phrases qui montrent que la scène 1 remplit parfaitement ce rôle.*
5. *Établissez le champ lexical du langage amoureux. Quel caractère présente-t-il ici ? Dans quelle autre de ses pièces Molière a-t-il largement utilisé ce type de vocabulaire ?*
6. *Quelles peuvent être les charges qui vont incomber à l'intendant Valère dans cette maison bourgeoise du XVII^e siècle ? Quelles sont les responsabilités de l'intendant dans un établissement scolaire ?*

Mise en scène

7. *Relevez les éléments qui caractérisent le jeu amoureux.*

SCÈNE 2. CLÉANTE, ÉLISE

CLÉANTE. Je suis bien aise de vous trouver seule, ma sœur; et je brûlais de vous parler, pour m'ouvrir à vous d'un secret.

5 ÉLISE. Me voilà prête à vous ouïr, mon frère. Qu'avez-vous à me dire?

CLÉANTE. Bien des choses, ma sœur, enveloppées dans un mot : j'aime.

ÉLISE. Vous aimez?

10 CLÉANTE. Oui, j'aime. Mais avant que d'aller plus loin, je sais que je dépends d'un père, et que le nom de fils me soumet à ses volontés; que nous ne devons point engager notre foi[•] sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour; que le Ciel les a faits les maîtres de nos vœux¹, et qu'il nous est enjoint² de n'en disposer
15 que par leur conduite³; que n'étant prévenus⁴ d'aucune folle ardeur, ils sont en état de se tromper bien moins que nous, et de voir beaucoup mieux ce qui nous est propre; qu'il en faut plutôt croire les lumières de leur prudence⁵ que l'aveuglement de notre passion[•]; et que
20 l'emportement de la jeunesse nous entraîne le plus souvent dans des précipices fâcheux. Je vous dis tout cela, ma sœur, afin que vous ne vous donniez pas la peine de me le dire; car enfin mon amour ne veut rien écouter, et je vous prie de ne me point faire de remon-
25 trances.

ÉLISE. Vous êtes-vous engagé, mon frère, avec celle que vous aimez?

30 CLÉANTE. Non, mais j'y suis résolu; et je vous conjure encore une fois de ne me point apporter de raisons pour m'en dissuader.

1. vœux : souhaits d'être aimé de quelqu'un.

2. enjoint : donné l'ordre.

3. par leur conduite : avec leur permission.

4. prévenus : dépendants.

5. les lumières de leur prudence : le discernement que leur donne leur sagesse.